

TEMPERATURE

Du 13 septembre 1902.

Thermomètre de K. et L. CLAUDE. Ordonné. No 121 rue Garibaldi.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 5 P. M., 6 P. M.

LA LEÇON

-DE LA-

CATASTROPHE DE BEAUMONT.

Les découvertes de la science ont complètement transformé la grande industrie moderne et prodigieusement développé les différentes usines du Nord comme du Sud.

Ces révolutions ne étaient pas de loin. Il suffit de remonter à quelques années en arrière pour assister à leur éclosion.

Juste à l'heure où on ne connaissait comme puissance productrice et motrice que le charbon dont l'extraction et la mise en exploitation étaient coûteuses et lentes.

Une pareille découverte était de nature à mettre les esprits en éveil. Partout où l'on apercevait plus ou moins vaguement les indices d'un champ souterrain de pétrole, on se fait à creuser le sol.

Malheureusement, derrière ces précieux avantages viennent se cacher de graves inconvénients qui peuvent semer la ruine et la misère.

Nous venons d'en voir un terrible exemple à Beaumont, Texas, non loin de la Nouvelle-Orléans.

Il a suffi d'une étincelle pour mettre en feu toute une région où abondent les puits d'huile, pour menacer de destruction toutes les richesses du sous-sol.

UN MEMOIRE INTERESSANT DE M. HENRY VIGNAUD.

M. Henry Vignaud vient de nous faire l'hommage d'un exemplaire du très intéressant mémoire qu'il a publié sur l'authenticité de la Lettre de Toscanelli, avec la cordiale dédicace suivante: "A mes amis de l'ABELLE!"

M. Vignaud, il y a des années, a collaboré à l'ABELLE, et en est toujours resté l'ami.

Notre très distingué compatriote fait précéder son mémoire d'une réponse à ses critiques dont voici les premières lignes:

A MES CRITIQUES.

La publication du livre, dont le mémoire qui suit donne la substance, a motivé dans la presse européenne et américaine, un nombre considérable d'articles dont la plupart sont favorables à ma thèse, mais dont quelques-uns sont tout à fait hostiles.

Parmi ceux-ci, il y en a trois que je tiens à relever parce qu'ils émanent de critiques qui ont une qualité pour exprimer une opinion sur la question que j'ai traitée et que je me dois à moi-même, ainsi qu'à la cause de la vérité historique, de ne pas laisser passer sans leur répondre.

Un de ces articles est de M. Uzielli dont le nom est devenu inséparable de celui de Toscanelli; le second est de M. Hermann Wagner, le savant professeur de géographie de l'université de Göttingue; le dernier est de M. Gallois, le très distingué maître de conférences de Géographie à l'Ecole normale supérieure.

Ces trois articles sont d'inégale étendue et d'inégale valeur; celui de M. Uzielli est le moins important, mais le plus agressif, c'est par lui que je commence.

LA CORRESPONDANCE DES SOUVERAINS.

On sait que les chefs de gouvernements ont le privilège de la franchise postale et leur courrier est naturellement fort nombreux. Le roi d'Angleterre détient le record, recevant quotidiennement une moyenne de 1.000 lettres et de 3.000 imprimés; s'il était soumis aux droits de poste ordinaires, le trésor anglais recevrait de ce chef 250.000 francs par an.

Si le président des Etats-Unis était tenu d'affranchir ses lettres, un sixième de son traitement serait absorbé par cette charge puisque son courrier moyen s'élève de 500 à 700 lettres. L'empereur de Russie en reçoit 500 et l'empereur allemand 600, le roi d'Italie 500 tandis que la reine de Hollande ne reçoit guère que de 100 à 150 lettres par jour; le président de la République française tient un bon rang dans cette liste avec une moyenne de 6 à 700 lettres quotidiennes.

Bien des gens s'imaginent qu'en mettant "Personnel" sur la lettre, le royal destinataire ouvrira lui-même leur enveloppe. Toutes les lettres, indistinctement, sont ouvertes par les secrétaires; seules les correspondances de la famille et de ceux qui sont en relations directes avec le malin des souverains et ce, grâce à la signature de correspondants privilégiés répétés à un des coins de l'enveloppe.

UN MEMOIRE INTERESSANT DE M. HENRY VIGNAUD.

M. Henry Vignaud vient de nous faire l'hommage d'un exemplaire du très intéressant mémoire qu'il a publié sur l'authenticité de la Lettre de Toscanelli, avec la cordiale dédicace suivante: "A mes amis de l'ABELLE!"

M. Vignaud, il y a des années, a collaboré à l'ABELLE, et en est toujours resté l'ami.

Notre très distingué compatriote fait précéder son mémoire d'une réponse à ses critiques dont voici les premières lignes:

A MES CRITIQUES.

La publication du livre, dont le mémoire qui suit donne la substance, a motivé dans la presse européenne et américaine, un nombre considérable d'articles dont la plupart sont favorables à ma thèse, mais dont quelques-uns sont tout à fait hostiles.

Parmi ceux-ci, il y en a trois que je tiens à relever parce qu'ils émanent de critiques qui ont une qualité pour exprimer une opinion sur la question que j'ai traitée et que je me dois à moi-même, ainsi qu'à la cause de la vérité historique, de ne pas laisser passer sans leur répondre.

Un de ces articles est de M. Uzielli dont le nom est devenu inséparable de celui de Toscanelli; le second est de M. Hermann Wagner, le savant professeur de géographie de l'université de Göttingue; le dernier est de M. Gallois, le très distingué maître de conférences de Géographie à l'Ecole normale supérieure.

Ces trois articles sont d'inégale étendue et d'inégale valeur; celui de M. Uzielli est le moins important, mais le plus agressif, c'est par lui que je commence.

M. Maurice Martt dans le "Journal des Débats" parle du mémoire en question de la façon suivante:

Christophe Colomb faussaire.

Un diplomate américain, M. Henry Vignaud, vient de faire paraître à Londres un livre intitulé "Toscanelli and Columbus". Ce très intéressant ouvrage, dont nous avons publié la préface lorsque parut la version française, est sévère pour la mémoire du grand navigateur. Orgueil, dissimulation et mensonge, lui attribuent tous ces vices. Ecoutez plutôt ce fragment de l'acte d'accusation: "Jamais Colomb n'a dit un mot de vrai sur ce qui se rapportait à lui personnellement. Et sa famille a soigneusement suivi son exemple. Dans ses lettres et ses écrits, il a multiplié les faits inexacts, en les distribuant habilement, dans le dessein soit d'obtenir certaines parties de sa vie, soit de dissimuler les traces de son origine. Et, de fait, ces déclarations ont créé une sorte d'histoire conventionnelle quant à la formation de ses idées et aux causes qui amenèrent sa découverte. Les principaux propagateurs de sa théorie ont été Las Casas et Ferdinand Colomb. Fragment après fragment, la critique contemporaine établit leurs falsifications. Déjà, la majeure partie des mensonges

dont la vie du navigateur se compose a été révélée.

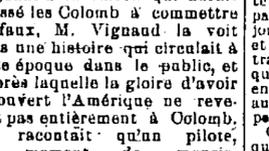
En quoi, maintenant, Christophe Colomb a-t-il menti toute sa vie et les siens ont-ils suivi son exemple? Voici la "Vie de Christophe Colomb," écrite par son fils Ferdinand Colomb, rapporte que le projet d'atteindre les Indes orientales en faisant voile vers l'Ouest fut suggéré au célèbre marin par une lettre de Toscanelli à Fernan Martins. Toscanelli était un astronome florentin de grand renom et Fernan Martins aurait été un ecclésiastique portugais, son ami. Fernan Martins aurait montré la lettre de son correspondant à Alphonse V, roi de Portugal, lequel l'aurait communiquée à Colomb, qui se trouvait alors à Lisbonne (1474) l'après avoir pris connaissance de cette lettre et d'une carte qui l'accompagnait que Christophe Colomb aurait préparé son expédition. On en connaît le résultat. Les termes vagues, toutefois, dans lesquels Ferdinand Colomb, et son acolyte l'historien Las Casas parlent de la lettre de Toscanelli excitent les soupçons des historiens contemporains. Ils examinèrent les choses de plus près, ils remontèrent aux sources et constatèrent sans surprise qu'il n'existait aucune trace de correspondance entre Toscanelli et Fernan Martins, ni à Florence, ni à Lisbonne. C'est, d'ailleurs, en vain qu'ils cherchèrent à établir l'identité de Fernan Martins. Ils ne trouvèrent nulle part aucune mention de ce personnage. De là à conclure qu'il était faussaire et que la lettre qu'il était censé avoir remise au roi de Portugal est apocryphe, il n'y avait qu'un pas. M. Vignaud l'a franchi. Une argumentation très sérieuse et très serrée l'amène à conclure que la lettre en question est un faux audacieux commis par Bartholomé, deuxième fils de Colomb, de connivence avec son père.

Quant à la raison qui aurait poussé les Colomb à commettre ce faux, M. Vignaud la voit dans une histoire qui circulait à cette époque dans le public, et d'après laquelle la gloire d'avoir découvert l'Amérique ne revenait pas entièrement à Colomb. On racontait qu'un pilote, au moment de mourir, avait révélé au navigateur génois qu'une tempête l'avait entraîné, au cours d'une croisière, dans la direction de l'Ouest. Et il avait débarqué sur une île des Antilles. Les ennemis de Colomb se faisaient un malin plaisir de répandre cette histoire. C'est pour y mettre fin que Colomb se serait rendu coupable d'un faux. L'entendant par là rendre sa gloire plus éclatante. Il n'y aurait guère réussi, s'il en faut croire le réquisitoire que vient de prononcer M. Vignaud.

Bulletin Météorologique.

Washington, D.C., 13 septembre.— Indications pour la Louisiane.— Temps—beau, plus chaud dimanche et probablement lundi; vents frais de l'est à sud.

Gardez le système de vos affaires, ne prenez pas l'habitude de l'indifférence, ne laissez pas aller votre santé, ne négligez pas votre hygiène, ne manquez pas de l'exercice.



M. JAMES MCRACKEN.

M. James McRacken dont nous publions ci-dessus le portrait, est un des hommes les plus en vue de nos jours dans notre politique locale. Depuis deux ans qu'il fait partie de notre Conseil municipal, il s'est distingué par son irréprochable conduite, en toutes circonstances faisant preuve d'un esprit des mieux pondérés, d'un jugement sain, d'une inébranlable fermeté et d'une honnêteté parfaite. Jusque'en l'année 1900, M. McRacken n'avait jamais eu d'autre aspiration que celle d'être et de rester bon citoyen; aussi s'était-il toujours contenté de faire acte de citoyen en se faisant élire au conseil municipal qui offrit toutes les garanties de succès, car la campagne électorale s'annonçait comme devant être très mouvementée. Eurent leur choix sur M. McRacken. Leurs espérances étaient bien fondées: M. McRacken réunissait les suffrages des honnêtes gens de sa localité et depuis qu'il siège à l'Hôtel de Ville, ils n'ont eu qu'à se féliciter de leur mandataire. M. McRacken marque au Conseil, non par ses harangues cicéroniennes, mais par la spontanéité, l'indépendance et l'invariable correction de ses décisions, et la droiture de son caractère. L'organisation du Conseil, M. McRacken était nommé président du comité du Budget et ex-officio membre de la Commission du Drainage et de la Commission du Système des Eaux et des Egouts. Quant tout récemment M. J. C. Morris se démettait de sa qualité de président du Comité de finances de la Commission du Drainage, c'est M. McRacken qui était choisi pour le remplacer; et plus récemment encore, il était nommé vice-président de la Commission du système des Eaux et des Egouts en remplacement de M. Janvier élu à la présidence "pro tem" de la Commission. M. McRacken peut avoir des qualités personnelles qui lui gagnent les sympathies, mais il possède en outre une valeur réelle et comptable. Son entendement des affaires, sa science des chiffres sont reconnues, et c'est à cette valeur-là qu'il faut attribuer la considération dont il a été honoré, lui est venue du Conseil, il y a quelques jours: ses collègues le nommèrent unanimement vice-président du Conseil, fonction à laquelle sont attachées bien des responsabilités, et qui, à l'occasion, le place à la tête de l'administration municipale. Ainsi, le maire et le président du Conseil sont hors de la ville dans le moment, et de par sa fonction nouvelle, M. McRacken se trouve tenir les rênes du gouvernement. Le maire connaît M. McRacken: il le tient en très haute estime pour son honnêteté, sa probité et sa fermeté. C'est donc d'achever en disant que le représentant du cinquième ward est arrivé à la haute position qu'il occupe aujourd'hui dans notre monde politique; et, dame! on ne sait pas à quelles hautes distinctions il ne sera pas appelé un jour. M. McRacken est jeune encore, 43 ans, et il lui est permis d'avoir des aspirations: elles ne sont pas condamnables quand elles sont aiguës et dirigées par le plus pur des patriotismes.

AMUSEMENTS. GRAND OPERA HOUSE. Aujourd'hui, en matinée, Ralph Stuart et sa compagnie commencent une seconde semaine plus brillante encore que la première. Cette fois, c'est le chef d'œuvre de Gillette, "Secret Service", qui va faire les frais de la semaine. On sait quels énormes succès a remportés cette pièce militaire, non seulement à New York mais à Londres, où elle a tenu l'affiche.

Le West End ferme, ce soir même, après une brillante saison qui a duré cinq mois et qui a attiré tout le temps les amateurs de musique. Rosenbecker et son orchestre laissent à d'excellents souvenirs et ils se préparent à nous faire des adieux splendides. Le programme est remarquable de composition. Le vandœuvre nous offre, cette fois, Sullivan et Paquelet, et M. Lecyano et Canana seront plus amusants que jamais dans "Gaston et Alphonse". Pour la dernière fois la musique jouera un rôle exceptionnel, et il faut s'attendre à de magnifiques vues de vitraux.



M. JAMES MCRACKEN.

M. James McRacken dont nous publions ci-dessus le portrait, est un des hommes les plus en vue de nos jours dans notre politique locale. Depuis deux ans qu'il fait partie de notre Conseil municipal, il s'est distingué par son irréprochable conduite, en toutes circonstances faisant preuve d'un esprit des mieux pondérés, d'un jugement sain, d'une inébranlable fermeté et d'une honnêteté parfaite. Jusque'en l'année 1900, M. McRacken n'avait jamais eu d'autre aspiration que celle d'être et de rester bon citoyen; aussi s'était-il toujours contenté de faire acte de citoyen en se faisant élire au conseil municipal qui offrit toutes les garanties de succès, car la campagne électorale s'annonçait comme devant être très mouvementée. Eurent leur choix sur M. McRacken. Leurs espérances étaient bien fondées: M. McRacken réunissait les suffrages des honnêtes gens de sa localité et depuis qu'il siège à l'Hôtel de Ville, ils n'ont eu qu'à se féliciter de leur mandataire. M. McRacken marque au Conseil, non par ses harangues cicéroniennes, mais par la spontanéité, l'indépendance et l'invariable correction de ses décisions, et la droiture de son caractère. L'organisation du Conseil, M. McRacken était nommé président du comité du Budget et ex-officio membre de la Commission du Drainage et de la Commission du Système des Eaux et des Egouts. Quant tout récemment M. J. C. Morris se démettait de sa qualité de président du Comité de finances de la Commission du Drainage, c'est M. McRacken qui était choisi pour le remplacer; et plus récemment encore, il était nommé vice-président de la Commission du système des Eaux et des Egouts en remplacement de M. Janvier élu à la présidence "pro tem" de la Commission. M. McRacken peut avoir des qualités personnelles qui lui gagnent les sympathies, mais il possède en outre une valeur réelle et comptable. Son entendement des affaires, sa science des chiffres sont reconnues, et c'est à cette valeur-là qu'il faut attribuer la considération dont il a été honoré, lui est venue du Conseil, il y a quelques jours: ses collègues le nommèrent unanimement vice-président du Conseil, fonction à laquelle sont attachées bien des responsabilités, et qui, à l'occasion, le place à la tête de l'administration municipale. Ainsi, le maire et le président du Conseil sont hors de la ville dans le moment, et de par sa fonction nouvelle, M. McRacken se trouve tenir les rênes du gouvernement. Le maire connaît M. McRacken: il le tient en très haute estime pour son honnêteté, sa probité et sa fermeté. C'est donc d'achever en disant que le représentant du cinquième ward est arrivé à la haute position qu'il occupe aujourd'hui dans notre monde politique; et, dame! on ne sait pas à quelles hautes distinctions il ne sera pas appelé un jour. M. McRacken est jeune encore, 43 ans, et il lui est permis d'avoir des aspirations: elles ne sont pas condamnables quand elles sont aiguës et dirigées par le plus pur des patriotismes.

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.

Aujourd'hui, en matinée, Ralph Stuart et sa compagnie commencent une seconde semaine plus brillante encore que la première. Cette fois, c'est le chef d'œuvre de Gillette, "Secret Service", qui va faire les frais de la semaine. On sait quels énormes succès a remportés cette pièce militaire, non seulement à New York mais à Londres, où elle a tenu l'affiche.

Le West End ferme, ce soir même, après une brillante saison qui a duré cinq mois et qui a attiré tout le temps les amateurs de musique. Rosenbecker et son orchestre laissent à d'excellents souvenirs et ils se préparent à nous faire des adieux splendides. Le programme est remarquable de composition. Le vandœuvre nous offre, cette fois, Sullivan et Paquelet, et M. Lecyano et Canana seront plus amusants que jamais dans "Gaston et Alphonse". Pour la dernière fois la musique jouera un rôle exceptionnel, et il faut s'attendre à de magnifiques vues de vitraux.

WEST END

Le West End ferme, ce soir même, après une brillante saison qui a duré cinq mois et qui a attiré tout le temps les amateurs de musique. Rosenbecker et son orchestre laissent à d'excellents souvenirs et ils se préparent à nous faire des adieux splendides. Le programme est remarquable de composition. Le vandœuvre nous offre, cette fois, Sullivan et Paquelet, et M. Lecyano et Canana seront plus amusants que jamais dans "Gaston et Alphonse". Pour la dernière fois la musique jouera un rôle exceptionnel, et il faut s'attendre à de magnifiques vues de vitraux.

VIN MARIANI. Tonique Fameux. Dans le Monde Entier. Restaure les Forces Vitales. Parfaitement sûr et digne de confiance. Il donne force et vigueur au corps, au cerveau et aux nerfs.

THEATRE CRESCENT.

Ce soir, au Crescent, première représentation de la bouffonnerie intitulée "McFadden's Row of Flats." On sait que la gaité est le mot d'ordre jeté par la direction du Crescent et elle ne ment jamais à ses programmes. En cette occasion surtout elle s'y montre fidèle, car la pièce est un type du genre bouffon.

Il ne faudrait pas encore espérer que la pièce que l'on va jouer, ce soir, ne soit que la répétition de la comédie déjà connue. Il n'en reste guère que la scène; presque toutes les scènes sont nouvelles. On est invité à rire, on entraine au Crescent, et l'on y rit franchement, et si quelques scènes sont reproduites par hasard, c'est pour la plus grande satisfaction des amateurs de la gaité.

Citons seulement quelques uns des acteurs qui vont varier nos plaisirs: Jaa K. Wesley, Arthur Whitlaw, qui joue le rôle de McFadden, Bobby Balston, Jerry Halliday, Harry Froy, Miss Emma Hahn, dans le rôle de Mary Ellen, etc., et enfin le fameux "Yellow Kid" qui, comme toujours, attirera la foule.

Comédiens, danseurs, chanteurs, il y a de tout dans le McFadden que nous offre, cette année, la direction du Crescent. Aussi l'auditoire sera-t-il aussi varié que nombreux et surtout de belle humeur.

THEATRE AUDUBON.

Le théâtre Audubon ouvre ses portes ce soir; c'est la compagnie Baldwin-Milville qui inaugure la saison par l'interprétation d'une pièce populaire: Mizoura, d'un auteur célèbre, Auguste Thomas, a qui l'on doit d'autres pièces connues: Alabama, Arizona.

M. Luter Lowergan, dans le drame de ce soir, remplira un des rôles principaux; et Miss Anella Gardner en remplira un autre. Parmi les artistes qui se feront applaudir ce soir, citons MM. Jessie Secola, Thomas Frendly, L. O. Hart, Hugh Gibson.

L'Audubon a été entièrement remis à neuf à l'intérieur et à l'extérieur; dans sa décoration, le vert et le rouge dominent très agréablement à l'œil. Un nouveau réseau a remplacé l'ancien; il représente un intéressant paysage végétal et ruisselle avec éclat l'aspect de la salle. Des éventails électriques sont placés ya et là dans la salle, mais il est possible que le calorifère les remplace ce soir.

WEST END

Le West End ferme, ce soir même, après une brillante saison qui a duré cinq mois et qui a attiré tout le temps les amateurs de musique. Rosenbecker et son orchestre laissent à d'excellents souvenirs et ils se préparent à nous faire des adieux splendides. Le programme est remarquable de composition. Le vandœuvre nous offre, cette fois, Sullivan et Paquelet, et M. Lecyano et Canana seront plus amusants que jamais dans "Gaston et Alphonse". Pour la dernière fois la musique jouera un rôle exceptionnel, et il faut s'attendre à de magnifiques vues de vitraux.

Le West End ferme, ce soir même, après une brillante saison qui a duré cinq mois et qui a attiré tout le temps les amateurs de musique. Rosenbecker et son orchestre laissent à d'excellents souvenirs et ils se préparent à nous faire des adieux splendides. Le programme est remarquable de composition. Le vandœuvre nous offre, cette fois, Sullivan et Paquelet, et M. Lecyano et Canana seront plus amusants que jamais dans "Gaston et Alphonse". Pour la dernière fois la musique jouera un rôle exceptionnel, et il faut s'attendre à de magnifiques vues de vitraux.

la petite Agnès?

—Oui, monseigneur.

—Vous avez correspondu avec Mme de Montclave?

—Oui, pendant quelque temps. Mais, bientôt, comme j'ai eu l'honneur de le dire à Votre Altesse, elle a cessé de répondre à nos lettres. Nous ignorons où elle est actuellement et nous croyons que personne ne le sait à Paris.

—Je vous prierai, monsieur, de me montrer les lettres de Mme de Montclave.

Monsieur était pris de court. Il ne s'attendait point à cette demande.

Ce fut en balbutiant un peu qu'il répondit: —Je vous les montrerais avec plaisir, monseigneur, mais, conformément au désir de Mme de Montclave, je les ai toutes brûlées. Du reste, la meilleure garantie de véracité que je pourrais offrir à Votre Altesse, ce sera de lui montrer sa fille qu'elle reconnaîtra bien.

—Hélas! cher monsieur, répondit le grand-duc avec mélancolie, il y a une bonne raison pour que je ne reconnaisse pas ma fille; c'est que je ne l'ai jamais vue.

—Est-ce possible, monseigneur? —C'est comme cela, monseigneur Bonassis. Il n'y a pas de faute... les circonstances l'ont voulu.

—Ah! monseigneur, vous la reconnaîtrez tout de même: la

voix du sang se fera entendre! —Je l'espère; maintenant, ne perdons pas de temps... donnez-moi votre adresse d'une façon précise.

—Monseigneur, nous demeurons à Choisy-le-Roi: la troisième maison à droite sur la route de Versailles, en partant de la grande rue de Choisy... la maison n° 3 pas de numéro... c'est une toute petite boutique, avec un jardinet... Devant la porte, il y a un banc de pierre.

—C'est bien... Veuillez retourner chez vous. Ce soir à six heures, monseigneur le docteur et moi-même irons présenter nos hommages à Mme Bonassis.

Molossart se leva de son siège, salua profondément et sortit. La grande joie qu'il avait éprouvée en entendant le père d'Agnès parler de récompense était, maintenant, fort atténuée.

A vrai dire, il était inquiet. Le grand-duc n'avait jamais vu sa fille; il ne prendrait donc la petite Agnès qu'après s'être bien renseigné.

Le greffier craignait fort de voir tout son édifice s'écrouler au moindre choc.

Il eût voulu que le grand-duc vint seul à Choisy-le-Roi.

Pourquoi se faisait-il accompagner par cet écographe de médécin qui n'avait cessé de le reluquer pendant toute sa visite? Enfin le grand-duc n'avait-il pas parlé ironiquement, lorsqu'il avait dit: Nous irons présenter

nos hommages à Mme Bonassis! Le malaise et l'anxiété de Molossart croissaient de minute en minute, et ce fut en proie aux plus fâcheux pressentiments qu'il regagna sa maisonnette de Choisy-le-Roi.

Le greffier s'exéçrait le danger. Pour le moment, le grand-duc ne se méfiait point de sa véracité.

Le docteur Hugonin, lui-même croyait à son récit, d'ailleurs fort bien conduit.

—Que pensez-vous de cela, docteur? dit le grand-duc lorsque M. "Bonassis" fut sorti.

—Mais, monseigneur, répondit le docteur Hugonin, je pense que rien ne pouvait arriver de plus heureux pour Mlle Agnès: permettez-moi de vous rappeler, à ce propos, que vous avez manifesté le désir de la confier à ma mère: inutile de vous dire, monseigneur, qu'elle serait extrêmement heureuse et fière de veiller sur votre enfant.

—Je reconnais bien là Mme la baronne Hugonin; elle est l'incarnation de toutes les vertus sur la terre... Je la remercie de tout mon cœur et vous avez une bonne part de ma gratitude... Mais, dites-moi, cher ami, vous qui passez à juste titre pour un observateur profond, quelle impression vous a produite l'homme qui sort d'ici?

—Il est fort laid; sa physionomie a même, quelques choses de

bestial; mais j'ai remarqué surtout que les hommes qui se rapprochaient physiquement des types primitifs et originaux avaient de la simplicité dans l'âme et de la franchise dans le caractère.

—Alors votre impression est favorable? —Non Dieu, oui.

—Ah! docteur, quelle émotion j'éprouve en songeant que je vais voir ma fille!... Pauvre petite!... puisse l'influence de sa mère n'avoir eu encore aucun effet sur elle!... Comme elle va être heureuse maintenant, auprès de cette excellente baronne!... Baignée, surveillée, choyée par la plus digne des femmes, par la plus tendre des mères chrétiennes!... Mon cher docteur, vous allez, si vous plait, passer la journée avec moi... Nous déjeunerons ensemble, et ce soir, je ferai ateler une victoria pour nous rendre à Choisy... Le temps est superbe, ce sera une promenade délicieuse... Il y a quelque apparence que nous ne serons pas renvoyés pour dîner, j'en ferai d'avance nos excuses à Yolande.

Le docteur, avait une question sur les lèvres.

—Quel est ce grand-duc? —C'est le grand-duc qui a éprouvé une telle émotion en apprenant que sa fille était venue à Choisy.

—Le grand-duc comprit le docteur sans que ce dernier eût prononcé une parole.

—Cher ami, dit-il, je gage que vous voudriez savoir si je ferai la confession à ma femme? —C'est, en effet, à cela que je pensais, monseigneur.

—Et bien! non. Je ne lui ai encore rien dit et je n'ose encore rien lui dire... Nous nous aimons d'amour, mon cher docteur. Nous sommes plutôt des amants que des époux. Or, plus l'amour est tendre, plus il est délicat et susceptible... il ne saurait supporter ce que supporte l'amitié, plus robuste et plus solide par nature. Je crains qu'un aven de ma part n'enlève quelques illusions à ma bien-aimée Yolande... Je sais bien qu'en m'épousant elle n'espérait pas que j'eusse gardé mon innocence baptismale, mais elle croit —et d'ailleurs c'est vrai—être la première femme que j'aie réellement aimée... Je crains que cette déplorables intrigue avec Mme de Montclave ne l'inquiète, ne la froisse, ne me fasse perdre de mon prestige auprès d'elle!... —Ou dit pourtant, monseigneur, que les femmes, quand elles deviennent jalouses, elles —deviennent l'objet de leur jalousie? —Les femmes ordinaires, c'est possible, mon cher docteur, mais Yolande n'est pas une femme ordinaire... elle tient de l'ange et de la fée; son âme est tellement élevée et son cœur est si pur, que mon amour pour elle tient du culte religieux... Je

ne puis supporter l'idée de lui déplaire... Je vis pour elle... et la philosophie. C'est ce qui m'excuse d'avoir, jusqu'à présent, trop négligé ma fille. Mais, grâce à vous et à votre excellente mère, je vais pouvoir réparer mes torts... Il était environ six heures du soir lorsque la victoria du grand-duc s'arrêta devant la porte de la maisonnette habitée par le couple Molossart et la pauvre petite Agnès.

—Cher ami, dit-il, je gage que vous voudriez savoir si je ferai la confession à ma femme? —C'est, en effet, à cela que je pensais, monseigneur.

—Et bien! non. Je ne lui ai encore rien dit et je n'ose encore rien lui dire... Nous nous aimons d'amour, mon cher docteur. Nous sommes plutôt des amants que des époux. Or, plus l'amour est tendre, plus il est délicat et susceptible... il ne saurait supporter ce que supporte l'amitié, plus robuste et plus solide par nature. Je crains qu'un aven de ma part n'enlève quelques illusions à ma bien-aimée Yolande... Je sais bien qu'en m'épousant elle n'espérait pas que j'eusse gardé mon innocence baptismale, mais elle croit —et d'ailleurs c'est vrai—être la première femme que j'aie réellement aimée... Je crains que cette déplorables intrigue avec Mme de Montclave ne l'inquiète, ne la froisse, ne me fasse perdre de mon prestige auprès d'elle!... —Ou dit pourtant, monseigneur, que les femmes, quand elles deviennent jalouses, elles —deviennent l'objet de leur jalousie? —Les femmes ordinaires, c'est possible, mon cher docteur, mais Yolande n'est pas une femme ordinaire... elle tient de l'ange et de la fée; son âme est tellement élevée et son cœur est si pur, que mon amour pour elle tient du culte religieux... Je

ne puis supporter l'idée de lui déplaire... Je vis pour elle... et la philosophie. C'est ce qui m'excuse d'avoir, jusqu'à présent, trop négligé ma fille. Mais, grâce à vous et à votre excellente mère, je vais pouvoir réparer mes torts... Il était environ six heures du soir lorsque la victoria du grand-duc s'arrêta devant la porte de la maisonnette habitée par le couple Molossart et la pauvre petite Agnès.

—Cher ami, dit-il, je gage que vous voudriez savoir si je ferai la confession à ma femme? —C'est, en effet, à cela que je pensais, monseigneur.

—Et bien! non. Je ne lui ai encore rien dit et je n'ose encore rien lui dire... Nous nous aimons d'amour, mon cher docteur. Nous sommes plutôt des amants que des époux. Or, plus l'amour est tendre, plus il est délicat et susceptible... il ne saurait supporter ce que supporte l'amitié, plus robuste et plus solide par nature. Je crains qu'un aven de ma part n'enlève quelques illusions à ma bien-aimée Yolande... Je sais bien qu'en m'épousant elle n'espérait pas que j'eusse gardé mon innocence baptismale, mais elle croit —et d'ailleurs c'est vrai—être la première femme que j'aie réellement aimée... Je crains que cette déplorables intrigue avec Mme de Montclave ne l'inquiète, ne la froisse, ne me fasse perdre de mon prestige auprès d'elle!... —Ou dit pourtant, monseigneur, que les femmes, quand elles deviennent jalouses, elles —deviennent l'objet de leur jalousie? —Les femmes ordinaires, c'est possible, mon cher docteur, mais Yolande n'est pas une femme ordinaire... elle tient de l'ange et de la fée; son âme est tellement élevée et son cœur est si pur, que mon amour pour elle tient du culte religieux... Je

ne puis supporter l'idée de lui déplaire... Je vis pour elle... et la philosophie. C'est ce qui m'excuse d'avoir, jusqu'à présent, trop négligé ma fille. Mais, grâce à vous et à votre excellente mère, je vais pouvoir réparer mes torts... Il était environ six heures du soir lorsque la victoria du grand-duc s'arrêta devant la porte de la maisonnette habitée par le couple Molossart et la pauvre petite Agnès.

—Cher ami, dit-il, je gage que vous voudriez savoir si je ferai la confession à ma femme? —C'est, en effet, à cela que je pensais, monseigneur.

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.80 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Ecole Gratuite de Garçons de la Société du 14 Juillet.

Ouverture de la prochaine session, Jeudi 15 septembre, à 9 heures de matin. Les cours comprennent le français, l'anglais et les mathématiques. S'adresser au local de l'école, 1028, rue St Pierre, de 8 heures à 10 heures du matin, à partir du 8 septembre.

Déménagement Temporaire au 1728 rue Joséphine. D'ENTREE AU

Collège Soulé, 1728 rue Joséphine.

Et se Préparer au Succès dans les Affaires.

Plus de 15 000 étudiants ont été formés au Collège Soulé—876 pendant la dernière session. On a été les invités à se créer une position sans rien leur coûter. Il en est des milliers qui occupent des positions importantes dans tous les genres d'affaires. Chaires de professeurs, Vices-Présidents, Directeurs d'Écoles, Collèges, Universités, etc. Les Dames sont admises. Le Collège complet et l'usage de Collège. Les Étudiants arrivés et les Étudiants avancés apprécieront également l'Instruction Personnelle qui leur est donnée, parce qu'on ne pourra pas les classer au-dessous des autres. Faites Demander un Catalogue